Document généré le 8 nov. 2024 19:24

Brèves littéraires

Niflheim

Cédric Tremblay

Numéro 61, printemps 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/5561ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tremblay, C. (2002). Niflheim. *Brèves littéraires*, (61), 59–60.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CÉDRIC TREMBLAY

Niflheim

Premier prix
Concours de composition française
au secondaire

Le vieil homme avançait lentement, ralenti par un poids qui pesait sur son âme et par le poids même du paquet qu'il transportait. Le sable était figé sous ses pieds, car l'hiver était déjà très avancé, quoiqu'il n'y eût aucune trace de neige. Toute la plage était baignée d'une lumière bleuâtre diffuse, presque irréelle. C'était un de ces soirs où le froid vous mord et vous pince partout sur le corps. L'homme s'avança jusque sur le bord de la mer placide et s'assit sur un tronc d'arbre mort sans écorce blanchi par la morsure des vagues et des marées. Il déposa son paquet à ses pieds et se mit à le fixer. À l'intérieur se trouvait Niflheim, son chat.

Il l'avait nommé ainsi parce que Niflheim est le royaume des morts selon les Vikings, et que le royaume des morts est éternel. Il vivait avec ce chat depuis si longtemps que jamais il n'aurait cru possible de le voir mourir un jour. Mais Niflheim était mort ce matin même, avec l'arrivée du jour. Le vieillard n'avait ni amis, ni famille. Il n'avait donc

jamais connu l'amertume du deuil. Voilà pourquoi il n'avait jamais craint la mort, jamais pensé à sa propre mort. Maintenant, cette dure réalité lui était apparue. En partant, Niflheim avait emporté avec lui tout ce qui le caractérisait, tous les sons particuliers qu'il émettait, tout. Ses effets personnels étaient à présent inutiles, morts eux aussi et perdus dans le Niflheim. Mais le vieillard croyait dur comme fer en la réincarnation et, bien entendu, aux neuf vies des chats. Il avait donc attendu toute la journée que le vieux chat revienne à la vie. Or, il était toujours mort.

Voilà ce à quoi il pensait en fixant la petite caisse de bois posée devant lui. Et pour la première fois de sa vie, il avait peur. Peur de mourir, de disparaître. Qui se souviendrait de lui ? Qui pleurerait son départ ? La neige commença à tomber. Il se leva et prit son paquet. Il avança solennellement vers les flots glacials, véritable procession funèbre, et y déposa le cercueil du chat qui s'éloigna peu à peu de la côte. Niflheim ne s'était pas réveillé et il savait désormais que la réincarnation, les neuf vies, n'étaient qu'illusions. Bientôt, il disparaîtrait et rien ne resterait de lui.

La neige tombait maintenant si abondamment que l'on aurait dit que le ciel allait s'affaisser et tout ensevelir. Le vieillard se retourna et marcha vers sa maison, désormais vide de vie. Cependant, il souriait et n'avait plus peur de mourir. Porté par le vent glacial venant de la mer, il avait entendu un miaulement.